



HAL
open science

Premières traces des solutréens dans le massif central français

Laure Fontana, Thierry Aubry, Miguel Almeida, François-Xavier Chauvière,
Mahaut Digan, Xavier Mangado Llach, Bertrand Walter, Laurent Lang

► **To cite this version:**

Laure Fontana, Thierry Aubry, Miguel Almeida, François-Xavier Chauvière, Mahaut Digan, et al.. Premières traces des solutréens dans le massif central français. Th. Aubry & M. Almeida. Le Solutréen.. 40 ans après Smith 66, pp.239-246, 2013. hal-02538381

HAL Id: hal-02538381

<https://hal.science/hal-02538381>

Submitted on 9 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PREMIÈRES TRACES DES SOLUTRÉENS DANS LE MASSIF CENTRAL FRANÇAIS

FIRST SOLUTREAN EVIDENCE IN THE FRENCH MASSIF CENTRAL

Laure Fontana, Thierry Aubry, Miguel Almeida, François-Xavier Chauvière,
Mahaut Digan, Xavier Mangado Llach, Bertrand Walter, Laurent Lang

Mots-clés : Première mention, Solutréen, Massif central, éclats de façonnage.

Keywords: *First mention, Solutrean, French Massif central, Shaping flakes.*

Résumé : Alors qu'aucune occupation solutréenne n'était connue dans le Massif central français, un gisement de bord d'Allier a livré, en 2003, des vestiges qui témoignent de la présence des Solutréens autour de 19.500 BP dans cette partie septentrionale. C'est sur le site des Petits Guinards (Creuzier-le-vieux, Allier) qu'au moins trois pièces lithiques caractéristiques du Solutréen ont été identifiées au sein d'un assemblage à forte composante lamellaire, typique d'un Magdalénien *stricto sensu*. Il s'agit d'éclats de façonnage de petites pièces foliacées qui portent des stigmates caractéristiques du schéma opératoire bifacial spécifique au Solutréen. Le fait qu'ils se situaient dans le même secteur du site et qu'ils soient les seuls à provenir d'un silex allochtone à grain fin différent de celui utilisé pour fabriquer le reste de l'industrie magdalénienne, renforce leur particularité. La présence, à cet endroit, de groupes solutréens, que les dates radiocarbone situent autour de 19.500 BP, soulève la question de la visibilité des Solutréens à l'échelle du Massif et confirme l'importance de ce secteur septentrional dans la compréhension de la mobilité et de l'économie des groupes qui se déplaçaient sur un vaste espace.

Abstract: *No solutrean settlement was known in the French Massif central until a site located along the Allier river has yielded, in 2003, archaeological records which demonstrated that Solutrean people were living in that region, around 19,500 BP, at least in its Northern part. Indeed, at Les Petits Guinards site (Creuzier-le-vieux, Allier), at least three Solutrean typical pieces have been identified among a lithic assemblage dominated by a bladelet core production sequence, typical of the Magdalenian stricto sensu. These are shaping flakes of little foliate pieces that wear the features of the bifacial schéma opératoire typical of the Solutrean. The fact that they come from the same part of the site and belong to a fine-textured allochoneous flint that is different from the one used to produce Magdalenian industry, makes their specificity stronger. The identification, at this place, of Solutrean groups, around 19,500 BP, gives rise to the question of the visibility of Solutrean groups at the scale of the French Massif central and confirms how important this Northern area is if we want to understand the settlement/mobility and economic patterns of the groups who exploited resources inside a large territory.*

INTRODUCTION

La plupart des sites solutréens français ont été identifiés au sud de la Loire, à l'ouest et au nord-ouest du Massif central. Si de rares sites localisés au nord (Bassin parisien) et à l'est (Bassin de la Saône) de la Loire justifient la limite actuelle septentrionale du Solutrén français, aucune trace d'occupation solutréenne n'avait encore été signalée dans le Massif central. Il semblait admis que les Solutréens n'avaient pas fréquenté cette zone généralement considérée comme inhospitalière, peut-être plus encore que le Bassin parisien ou l'Est de la France. L'identification du Solutrén dans le Massif central ne constituait pas une de nos priorités de recherche et la découverte de vestiges solutréens dans le nord de cette région est tout à fait fortuite. En revanche, les investigations dans la région septentrionale du Massif central correspondaient à une problématique particulière liée à l'économie et à la mobilité des groupes magdaléniens (CHAUVIÈRE, FONTANA 2005, CHAUVIÈRE, FONTANA sous presse, FONTANA *et al.* 2003, FONTANA *et al.* 2009). C'est la localisation du site des Petits Guinarads dans le département de l'Allier à proximité de Vichy, ainsi que les résultats de sondages réalisés en 2002 qui nous ont décidés d'entreprendre la fouille des niveaux supposés intégralement magdaléniens.

Le fait d'avoir mis en évidence les témoins d'une présence solutréenne, de surcroît à cet endroit, nécessite que l'on s'interroge sur les implications d'une telle découverte, à l'échelle du peuplement solutréen français et à l'échelle du Paléolithique supérieur du Massif central.

1. LES PETITS GUINARDS ET LES TÉMOINS D'OCCUPATIONS MAGDALÉNIENNES

La présence de ce site localisé en bord d'Allier, sur la commune de Creuzier-le-vieux, à quelques kilomètres au nord de Vichy (Fig. 1), est connue depuis 1981 grâce à des ramassages effectués dans le talus d'une route départementale (D 258) lors d'importants travaux de stabilisation (DAUGAS 1982, MAGOGA 1985, MAZIÈRE 1982, 1984, 1986). Il se situe au pied d'un versant à forte pente et à la topographie particulière marquée par la présence de buttes de taille variable attribuées, d'après la notice de la carte géologique, à des coulées de solifluxion (carte géologique de Vichy). Localiser précisément ce site et définir son étendue constituait une des nos priorités en raison de sa position géographique septentrionale, du grand nombre de vestiges organiques conservés (notamment les bois de Renne) et d'une date, anciennement réalisée, de (Ly 2737) 17.420 +/- 330 BP (MAZIÈRE 1982, 1984) qui semblait *a priori* peu fiable au regard de l'industrie lithique, attribuable à un Magdalénien "classique".

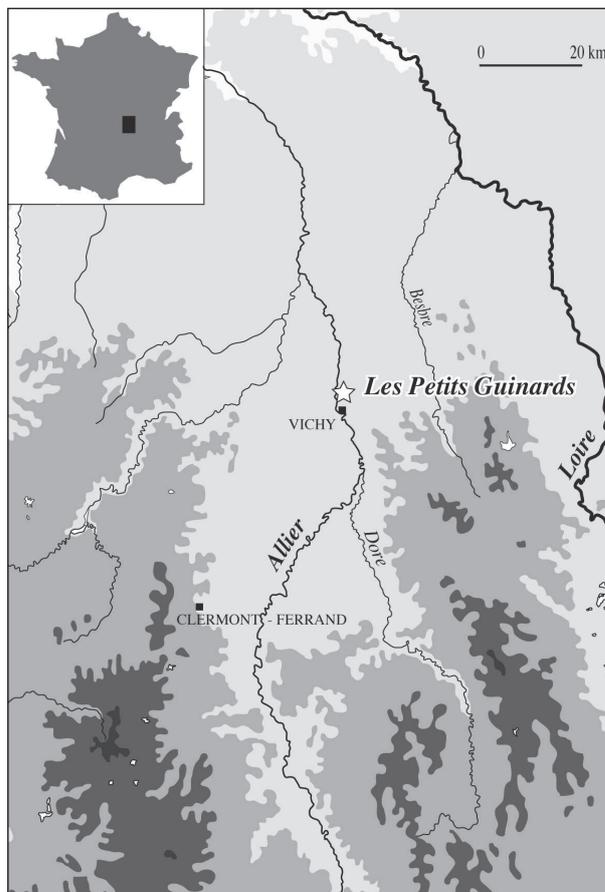


Fig. 1 : Localisation du site.

Fig. 1 : Site location.

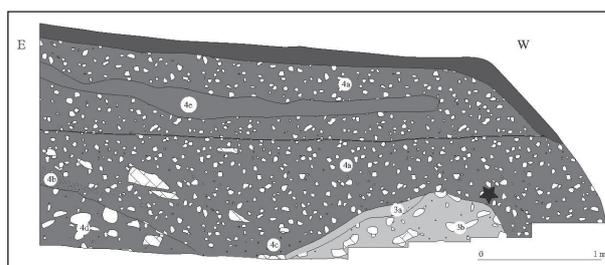


Fig. 2 : Coupe stratigraphique Sud.

Fig. 2: Southern stratigraphic view.

Il est apparu rapidement que nous ne fouillions pas un site de plein air mais une loupe de glissement qui provenait du remplissage d'un abri sous roche, localisé en haut du versant et dont il ne subsistait qu'un affleurement calcaire sur une vingtaine de mètres de large. L'étude préliminaire de Farid Sellami, réalisée à partir de sondages profonds effectués entre la position initiale de l'abri et la localisation actuelle de la loupe, tendait à montrer que la désagrégation et l'évolution de la paroi calcaire avaient entraîné son recul progressif et que le plan de glissement se situant en profondeur, les formations pédologiques s'étaient déplacées sur la pente sans remaniement sédimentaire majeur. C'est pourquoi, en dépit de sa position secondaire, nous

avons fouillé intégralement ce dépôt (20 m²) dont la stratigraphie semblait globalement préservée (Fig. 2).

L'emballage sédimentaire du niveau archéologique correspond à des limons sableux bruns et brun-jaune (couches 3 et 4) avec inclusion de blocs calcaires de toutes tailles. Aucune différenciation sédimentaire n'a permis de distinguer différentes couches au sein du niveau archéologique et le nombre des blocs calcaires ainsi que la taille de certains d'entre eux ont été une entrave à la conservation d'une stratigraphie fine. Il est important de connaître ce contexte et ses implications en termes d'interprétation des unités lithostratigraphiques et archéologiques des vestiges.

Les nombreux vestiges identifiés ont immédiatement confirmé que des groupes magdaléniens avaient

séjourné à cet endroit. En effet, l'industrie lithique (1986 pièces auxquelles s'ajoutent environ 3 000 micro-esquilles) est caractérisée par la part prédominante de la production lamellaire, destinée à la production de lamelles à dos (70 %, Fig. 3), les supports sélectionnés étant de très petites lamelles (3 à 4 mm de largeur). Les micro-lamelles à dos, qui présentent très souvent de petites retouches sur le bord opposé au dos (latéralisé à droite), ont été obtenues essentiellement dans le cadre d'une production lamellaire autonome qui consistait à utiliser des éclats comme nucléus, selon un débitage unipolaire, précédé de la mise en forme d'une crête (Fig. 4). Leurs supports ont été débités et elles ont été fabriquées sur le site, principalement à partir d'un silex blond du Turonien inférieur qui représente à lui seul 80 % des matières premières de l'industrie lithique et qui provient d'affleurements des basses vallées de l'Indre et du Cher (Fig. 5). À côté de ce

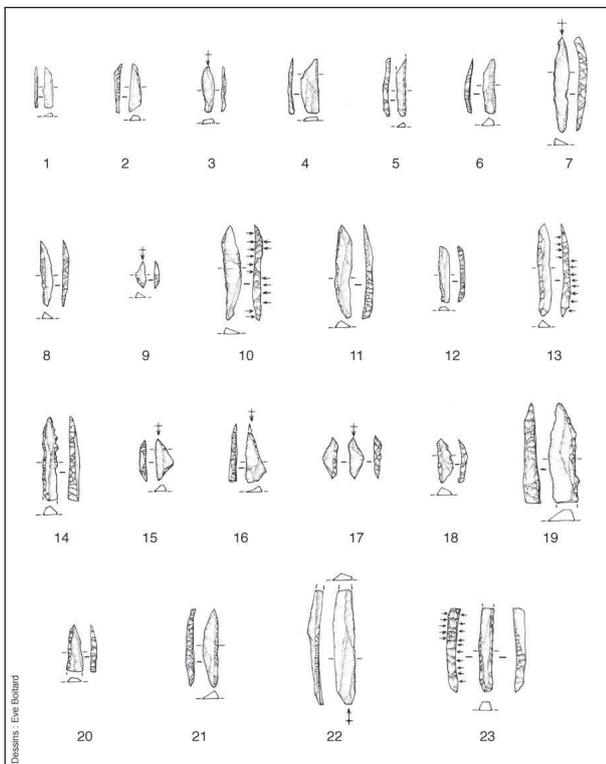


Fig. 4 : Lamelles à dos.
Fig. 4: Retouched bladelets.

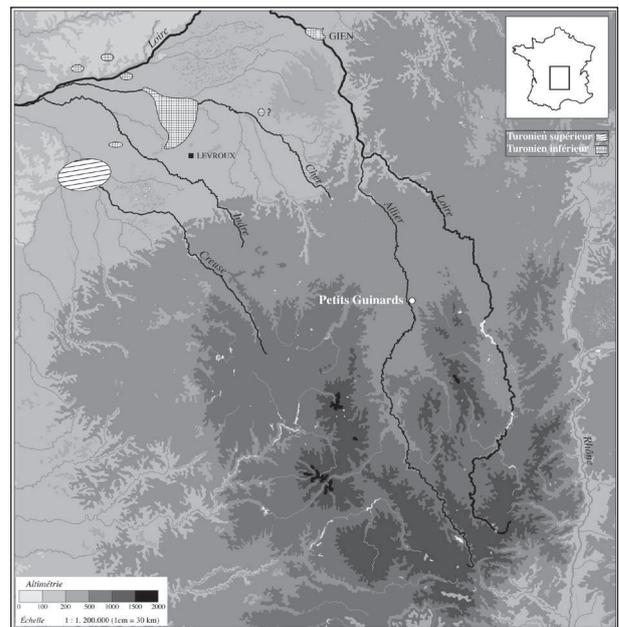


Fig. 5 : Localisation des gîtes d'approvisionnement en silex allochtone.
Fig. 5: Location of flints sources.

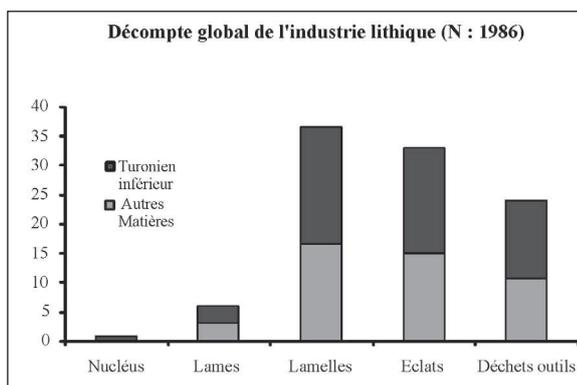
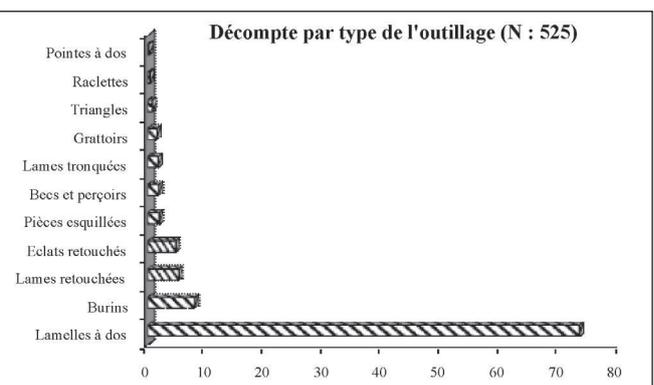


Fig. 3 : Industrie lithique.
Fig. 3: Lithic industry.



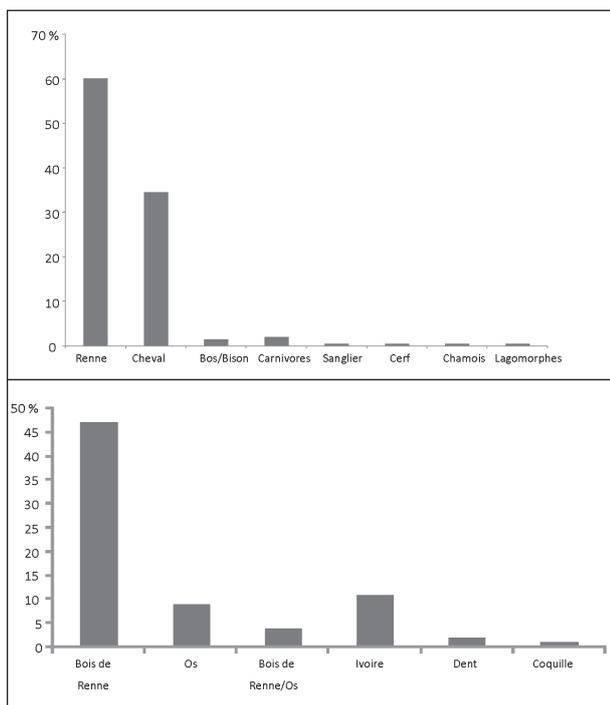


Fig. 6 : Taxons identifiés et matériaux osseux travaillés.
Fig. 6: Identified taxa and worked bone materials.

silex allochtone d'excellente qualité, une quinzaine de types secondaires et tertiaires ont été identifiés, ce qui témoigne de la grande variété de matières premières lithiques. L'importance de la production lamellaire et la présence de quelques éléments scalènes évoquent la phase moyenne du Magdalénien.

Si l'exploitation des ressources animales correspond à ce que l'on connaît dans le Massif central (FONTANA sous presse, FONTANA ce vol.) du point de vue de la chasse (Renne et Cheval, Fig. 6), elle s'en distingue par le travail des matières dures d'origine animale, très bien documenté aux Petits Guinars (CHAUVIÈRE *et al.* 2006, CHAUVIÈRE, FONTANA sous presse). L'os a servi à la confection de quelques objets perforants et tranchants (aiguilles à chas fragmentaires, poinçons, lissoir), de matrices à aiguilles signant la fabrication sur place des aiguilles (cf. Fig. 6). Trois éléments de parure (dents et coquillage) ont été identifiés ainsi que les fragments d'un même objet façonné, en ivoire. Les très nombreux fragments de bois de Renne sont, en grande majorité, des fragments bruts indéterminés de toutes dimensions, une trentaine d'entre eux portant des traces de façonnage ou de débitage. La présence de quelques baguettes brutes de débitage et de déchets de fabrication suggère la fabrication *in situ* d'une partie des pointes et baguettes demi-rondes alors que d'autres pièces, dont l'épaisseur de tissu compact est supérieure ou égale à 6 mm, ont été fabriquées ailleurs, comme c'est le cas pour deux préhampes de projectile (CHAUVIÈRE, FONTANA sous presse) et certaines pointes (FONTANA, CHAUVIÈRE 2009).

2. L'IDENTIFICATION DU SOLUTRÉEN

La première analyse des industries et des faunes représentées aux Petits Guinars tendait à identifier des occupations durant le Dryas ancien par des Magdaléniens " moyens ", ce que confirma une partie des datations radiocarbone. Néanmoins, si quatre d'entre elles se situaient effectivement entre 15.000 BP et 13.800 BP, huit autres étaient comprises entre 15.700 et 19.500 BP, alors qu'aucune pièce lithique caractéristique d'un Magdalénien ancien, ou/et du Badegoulien (comme on en connaît non loin à La Contrée Viallet : VERNET 1995, 1996) et du Solutrén n'avait été indiscutablement identifiée. Pourtant, ces dates AMS, effectuées à partir de restes osseux d'origine anthropique (FONTANA *et al.* 2003 et inédit), confirmaient les premières conclusions de l'étude en cours des nombreux restes de micromammifères et d'oiseaux : la grande majorité des espèces reconnues traduit des conditions climatiques froides à très froides qui identifient une période allant du maximum glaciaire au Dryas ancien inclus (M. Jeannet et C. Mourer-Chauviré, étude en cours). Ce problème d'identification des industries se posait de façon aiguë pour le Solutrén jusqu'à ce que, parmi les restes d'industrie lithique, onze éclats particuliers soient isolés lors du tri des pièces, nécessaire à l'étude des matières premières siliceuses (Fig. 7) (Tabl. 2).

Il s'agit de pièces issues d'un silex de teinte brune à brun pâle à grain fin, distinct du silex allochtone, plus translucide et homogène, qui a servi à confectionner la majorité de l'industrie lithique magdalénienne. Les éléments minéralogiques et paléontologiques reconnus lors d'un examen à la loupe binoculaire permettent d'identifier un micro-faciès homogène qui contient de rares éléments de la roche carbonatée originelle et aucun élément figuré détritique. On a identifié des spicules monaxones et triaxones ainsi que des accumulations de débris de bioclastes non déterminables et des oxydes de fer souvent filamenteux. Aucune texture à pellets n'a été mise en évidence.

L'ensemble de ces éléments ne correspond pas à une formation dans un environnement carbonaté continental et témoigne plutôt d'un approvisionnement dans un environnement marin, sans qu'il soit cependant possible de proposer une origine géologique à partir du référentiel dont nous disposons pour la portion méridionale du Bassin parisien (AUBRY, PEYROUSE, WALTER 2004). L'hypothèse d'un approvisionnement à partir des sources du Turonien supérieur, comme son aspect aurait pu le laisser présager lors d'un premier tri macroscopique, peut être définitivement écartée. Il ne s'agit pas non plus de Turonien inférieur, à la différence de la majorité des pièces qui constituent l'ensemble magdalénien (cf. *supra*).

1	2	3	4	5	6	7
PG03 D3-4 203-208	pm	oui	centré, facetté, abrasion poussée	pas d'enlèvement opposé	éclat couvrant, profil rectiligne, morphologie distale	oui
PG03 A0-2 188-193	pmd	probable	centré, lisse, légère abrasion	pas d'enlèvements opposés		non
PG03 C4-2 225-235	pmd (raccord)	oui	facetté, abrasé	enlèvements couvrants opposés		oui
PG03 C4-2 225-235	pm	oui	centré, facetté, abrasé	pas d'enlèvements opposés	éclat couvrant, profil rectiligne, morphologie distale	oui
PG03 D2-2 238-243	d	possible	absent	enlèvements couvrants opposés		possible
PG03 A3-3 243-248	pmd	possible	éclaté	enlèvements couvrants opposés; surface inférieure du support	trace de truelle sur face inf.	non
PG03 D0-3 220-225	pmd	possible	absent (siret)	pas d'enlèvement opposé		non
PG03 B0-4 172-177	pmd	possible	centré, lisse	pas d'enlèvement opposé; petit vestige de face inf.	pièce de petit module	non
PG03 B0 134-139	-md	possible	absent	négatifs très couvrants; pas d'enlèvement opposé		non
PG03 D3-3/4 219-224	pmd	possible	facetté, centré par abrasion	couvrants; un négatif distal perpendiculaire	pièce de petit module	non
PG03 A2-3 184-189	pm-	possible	facetté (?), abrasé			non

Tabl. 2 : 1 : Référence de fouille, 2 : état de fragmentation, p : fragment proximal, pm : partie distale manquante, pmd : éclat complet, md : partie proximale manquante, 3 : intégration dans une chaîne de façonnage, 4 : caractères permettant de reconstituer les opérations de préparation du talon, 5 : caractères des enlèvements et présence d'enlèvement opposés, 6 : observations, 7 : pièces présentant ou non l'ensemble des critères de classification comme éclat solutréen.

Tabl. 2 : 1 : Field reference, 2 : fragmentation, p : proximal fragment, pm : distal portion missing, pmd : complete, md : proximal part missing, 3 : operative scheme phasing, 4 : technical characteristic to reconstruct platform preparation, 5 : removal characteristics and presence of opposite removal, 6 : observations, 7 : pieces revealing all the criteria to be classified as Solutrean flake.

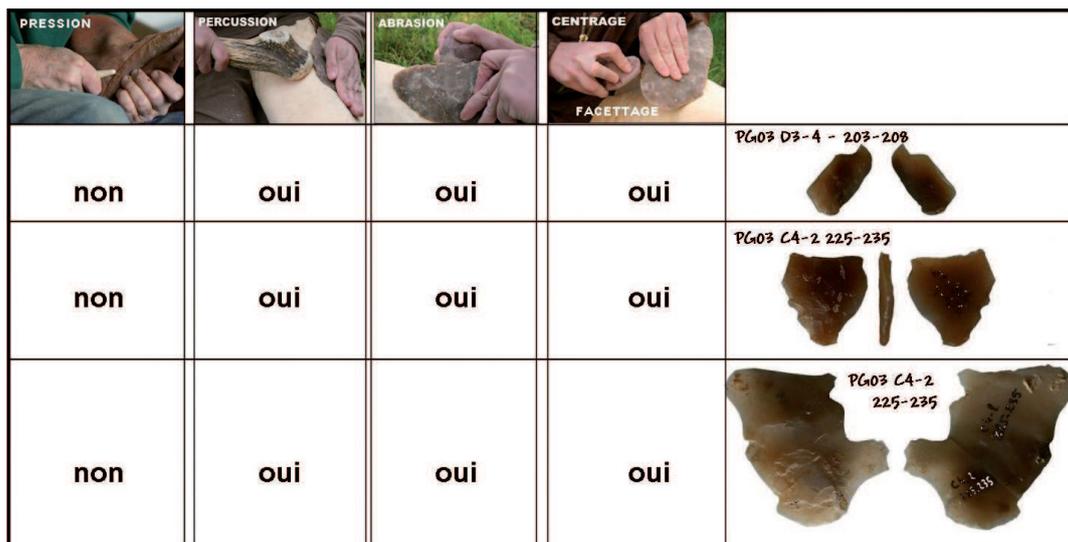


Fig. 7 : Reconstitution des opérations de préparation et diagnostic de la technique d'enlèvement à partir des caractères observés sur trois éclats de la série lithique des Petits Guinards.

Fig. 7: Preparation of the platform and technique diagnostic deduced from the Petit Guinards shaping flakes.

Trois de ces onze pièces sont des éclats de façonnage qui correspondent intégralement à la définition de l'éclat solutréen (WALTER *et al.* ce volume) (cf. Fig. 7). Nous interprétons ces déchets comme provenant du façonnage de petites pièces foliacées bifaciales (Fig. 9). Ils portent tous des stigmates caractéristiques du schéma opératoire bifacial spécifique au Solutréen. Les stigmates observables sur la face ventrale et sur le talon montrent que les enlèvements ont été réalisés par percussion directe à l'aide d'un matériau tendre, probablement organique. Les faces supérieures des éclats portent les négatifs de petits enlèvements, adjacents au point d'impact, qui ont permis de le centrer et de le mettre en relief, le long du tranchant de la pièce et dans l'axe de l'enlèvement recherché. Le talon possède un

douci qui témoigne d'une préparation par abrasion. Huit autres éclats pourraient également correspondre à ce type de pièces mais, en raison de leur fragmentation ou de l'absence de l'un des stigmates, ils ne présentent pas tous les critères qui sont spécifiques au façonnage bifacial solutréen (Fig. 9). Néanmoins, leur appartenance au Solutréen est fort probable : la matière première de ces huit autres est identique à celle des trois autres éclats en cela qu'elle est différente du silex du Turonien inférieur (majoritaire) qui n'a livré aucune pièce comportant un indice technologique solutréen.

L'identification de pièces solutréennes confirme donc la qualité de la dernière série de datations, dates que d'aucuns avaient considéré comme aberrantes (Tabl. 1).

Provenance	Restes échantillonnés	Dates BP non cal.	Références
B3 : 220-230	diaphyse indéf. cf. Equidé/Boviné	19 490 +/-130	ETH-27157
B3 : 230-240	occipital de Cheval	18100 +/-120	ETH-26875
B4 : 230-240	diaphyse d'os long cf. Renne	18 500 +/-120	ETH-27159

Tabl. 1 : Datations radiocarbone des Petits Guinards situées entre 20.000 et 18.000 BP.

Tabl. 1: The Petits Guinards radiocarbon dates between 20,000 and 18,000 BP.

référence	fragmentation	préparation	direction des enlèvements	façonnage	éclats solutréens
PG03 D3-4 203-208	proximal+mésial	centrage+facettage+abrasion	unidirectionnel	probable	oui
PG03 C4-2 225-235	complet (raccord)	facettage+abrasion	unidirectionnel	probable	oui
PG03 C4-2 225-235	proximal+mésial	centrage+facettage+abrasion	unidirectionnel	probable	oui
PG03 A0-2 188-193	complet	centrage+abrasion	unidirectionnel	possible	non
PG03 D2-2 238-243	distal	absent	enlèvements opposés	possible	non
PG03 A3-3 243-248	complet	absent	enlèvements opposés	possible	non
PG03 D0-3 220-225	complet	absent	enlèvements opposés	possible	non
PG03 B0-4 172-177	complet	centrage	unidirectionnel	possible	non
PG03 B0 134-139	mésial+ distal	absent	unidirectionnel	possible	non
PG03 D3-3/4 219-224	complet	centrage+facettage+abrasion	enlèvements perpendiculaires	possible	non
PG03 A2-3 184-189	proximal+mésial	facettage+abrasion	unidirectionnel	possible	non

Fig. 9 : Reconstitution des opérations de préparation et diagnostic de la technique d'enlèvement à partir des caractères observés sur trois éclats de la série lithique des Petits Guinards.

Fig. 9: Reconstitution of preparation procedures and diagnostic removal criteria from three flakes observed in the Petits Guinards lithic series.

Si le type d'éclats identifiés, traduisant un façonnage de feuilles, associé à la date de 19.400 BP, range ces pièces dans ce que l'on a coutume de nommer le Solutrén récent, l'enjeu de cette découverte est plutôt d'ordre chronologique, lié au peuplement des bassins supérieurs de l'Allier et de la Loire entre 22 et 18.000 BP (Fig. 8). D'une part, elle comble un vide géographique dans la répartition des sites solutréens, entre le sud-ouest de la France et le nord-est (le Trilobite et Solutré), tout en abaissant la limite sud du Solutrén dans ce secteur Allier-Loire. Seules deux trouvailles, au contexte imprécis, ont été signalées, plus au nord, sur la Loire (Volgu et Neuzy), et la présence d'une éventuelle pièce solutréenne à Châtelperron (à 50 km à l'est des Petits Guinards) n'est tou-

jours pas confirmée (ZILHÃO *et al.* 2007). D'autre part, si cette découverte indique la présence de Solutréens dans le nord du Massif central, leur fréquentation de la Limagne et des hautes vallées n'est toujours pas attestée. L'hypothèse d'un climat trop sévère qui aurait empêché toute fréquentation humaine des hautes vallées durant le maximum glaciaire resterait-elle d'actualité ? L'analyse des dates absolues disponibles et des nouvelles dates livre deux informations. La première est que si les Solutréens n'ont pas remonté les vallées du Massif, d'autres groupes l'ont fait. C'est ce qu'indiquent clairement les dates radiocarbone réalisées sur les niveaux protomagdaléniens des abris du Rond (FONTANA inédit) et du Blot, dans la haute vallée de l'Allier. Comprises entre 22.200 et 20.800 BP, elles

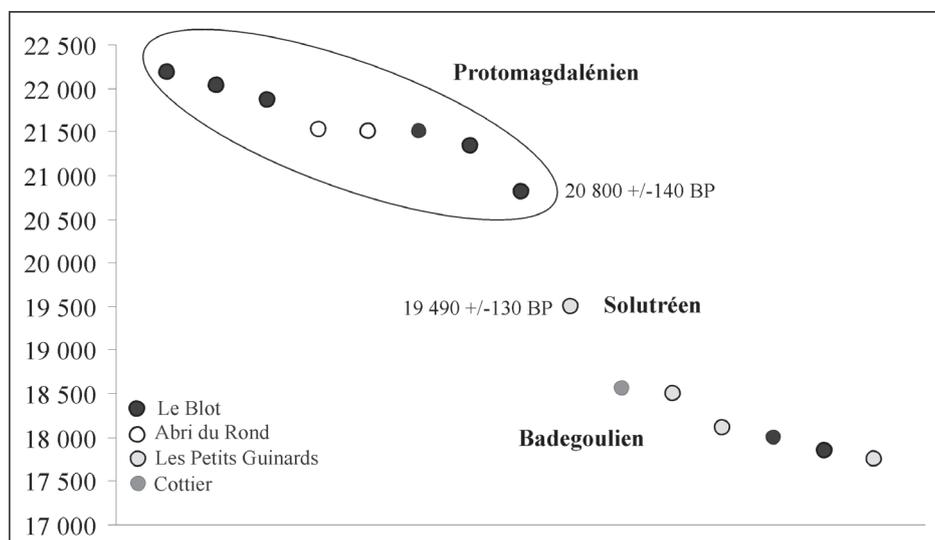


Fig. 8 : Dates radiocarbone des sites du Massif central entre 24.000 et 18.000 BP.

Fig. 8: Radiocarbon dates from French Massif central sites between 24,000 and 18,000 BP.

témoignent de l'occupation de l'intérieur du Massif, à des altitudes de 400-500 m. Mais entre les dernières occupations identifiées comme protomagdaléniennes (20.800 BP) et les premiers niveaux badegouliens du même site et de Cottier (18.800 BP), 2000 ans restent non documentés dans l'intérieur du Massif. Ceci si l'on décide que les deux dates du niveau III de Cottier publiées (LY 663-19.880 +/-520 BP et Ly 720-21.100 +/-600 BP) sont aberrantes, aucune industrie antérieure au Badegoulien reconnu n'ayant été identifiée (EVIN 1976, VIRMONT 1976).

Si l'absence apparente d'occupations solutréennes dans l'intérieur du Massif correspondait à la réalité, cela signifierait que les Solutréens qui se sont arrêtés aux Petits Guinars vers 19.500 BP ne fréquentaient que le nord de l'Auvergne. De plus, on ignore si dans ce secteur Nord, ils parcouraient également tout le secteur de la Loire situé à la même latitude, comme les Gravettiens et les Magdaléniens (Vigne-Brun, Goutte-Roffat, Rocher de la Caille).

L'hypothèse d'une fréquentation de l'intérieur du Massif, si elle n'est pas fondée sur les données actuelles, ne doit cependant pas être rejetée définitivement. En effet, les occupations solutréennes ne sont jamais, en France, d'importantes installations comme il en existe au Gravettien ou au Magdalénien et dans le Massif central, les occupations du Paléolithique supérieur ne fournissent jamais des quantités importantes de vestiges. Il faut donc s'attendre à ce que les traces des Solutréens auvergnats soient fugaces. Mais surtout, la nature des pièces identifiées aux Petits Guinars pose la question du type de vestiges abandonnés et/ou récoltés et donc de leur identification en tant que pièce solutréenne. En effet, il est possible que les Solutréens aient laissé sur le site uniquement des éclats, de façonnage en l'occurrence, et dans ce cas on comprend la difficulté à identifier leur présence dans d'autres sites si ce comportement fut récurrent voire systématique, lié à un type d'occupation particulier et peut-être aussi à la gestion du silex Crétacé.

CONCLUSIONS

La présence des Solutréens aux Petits Guinars modifie-t-elle notre façon d'envisager le système économique et la mobilité des chasseurs-cueilleurs du Massif central au Paléolithique supérieur ? Une des hypothèses envisagées à partir de l'analyse des données relatives à la saisonnalité des chasses est la fréquentation (majoritairement voire exclusivement) saisonnière du Massif central par des groupes passant la saison froide dans la région plus septentrionale d'approvisionnement en silex du Turonien inférieur (FONTANA 2003 et sous presse, FONTANA *et al.* 2009, FONTANA 2012). Le fait de ne pas avoir pu individuali-

ser une couche solutréenne à la base des dépôts déplacés en masse nous interdit de faire la part des restes fauniques qui proviennent de l'occupation solutréenne et donc d'obtenir les données relatives à la saison de chasse et à l'exploitation éventuelle du Renne. En revanche, il est un élément qui distingue le Solutréen des Petits Guinars, c'est l'utilisation d'un silex allochtone différent du silex du Turonien inférieur probablement issu des affleurements de la vallée du Cher, choisi par les Gravettiens et les Magdaléniens du Massif central. Que ce choix soit relatif à l'accessibilité des sources ou à d'autres facteurs, il témoigne d'une petite différence. Mais elle s'accompagne d'une similitude importante. En effet, si les éclats solutréens identifiés sont représentatifs de ce qui fut laissé sur place, alors on sait que leurs auteurs ont pratiqué le façonnage de feuilles probablement préformées ailleurs. Ceci rappelle les pratiques observées dans l'industrie lithique et l'industrie en matières dures animales des occupations magdaléniennes (cf. *supra* et CHAUVIÈRE *et al.* 2006). De la même façon, même si les éclats solutréens sont issus d'un silex allochtone différent de celui identifié pour les pièces magdaléniennes, il provient bien, lui aussi d'un étage du Crétacé du Bassin parisien. Il est donc probable que la provenance du ou des groupes solutréens qui se sont arrêtés aux Petits Guinars soit identique à celle des groupes magdaléniens. Savoir si ces groupes ont fréquenté uniquement cette partie septentrionale du Massif central ou bien s'ils ont, comme antérieurement les Gravettiens et ultérieurement les Magdaléniens, pénétré le Massif, est désormais une priorité.

BIBLIOGRAPHIE

AUBRY, PEYROUSE, WALTER 2004

Aubry T., Peyrouse J.B., Walter B. - Les feuilles de laurier de Volgu (Saône et Loire) : une énigme en partie résolue ?, *Paléo*, 15 : 245-250.

CHAUVIÈRE, FONTANA 2005

Chauvière F.X., Fontana L. - L'exploitation des rennes du Blot (Haute-Loire) : entre subsistance, technique et symbolique, *in* : Dujardin V. (dir.), *Industrie osseuse et parure du Solutréen au Magdalénien en Europe*, Actes de la Table ronde sur le Paléolithique supérieur récent, Angoulême (2003), Mém. de la Soc. Préhist. française, 39 : 137-147.

CHAUVIÈRE *et al.* 2006

Chauvière F.X., Fontana L., Lang L., Bonani G., Hajdas I. - Une préhampe magdalénienne en bois de renne aux Petits Guinars (Allier, France), *CR Palévol.*, 5 : 725-733.

CHAUVIÈRE, FONTANA sous presse

Chauvière F.X., Fontana L. - Exploitation du monde animal

- du Châtelperronien au Mésolithique dans le Massif Central : études anciennes, approches récentes, *in* : Raynal J.P. (ed.), *Un siècle de Préhistoire et de Protohistoire dans le Massif Central*, Actes du Colloque de la Soc. Préhist. française, Le Puy-en-Velay (2004).
- DAUGAS 1982
Daugas J.P. - *Creuzier le Vieux (Allier), Les Guinards (03 094 001AP), rapport préliminaire de sauvetage urgent (campagne 1981)*, Document dactylographié, 2 pages, Archives SRA Auvergne.
- EVIN 1976
Evin J. - Les datations 14C du gisement de Cottier, *Nouvelles Archives du Muséum d'Hist. naturelle de Lyon*, 14 : 19-24.
- FONTANA 2003
Fontana L. - Territoires, mobilité et échanges au Magdalénien dans l'Aude et le Massif Central (France) : approche comparative, modélisation et perspectives, *in* : Jaubert J., Barbaza M. (ed.), *Territoires, déplacements, mobilité, échanges durant la Préhistoire*, 126^e Congrès du CTHS, Toulouse, 9-14 avril 2001, Paris, CTHS : 355-370.
- FONTANA 2012
Fontana L. - *L'Homme et le Renne. La gestion des ressources animales durant la Préhistoire*. Paris, CNRS (coll. "Biblis") : 140 p.
- FONTANA. ce volume
Fontana L. - *Chasser au maximum glaciaire, contraintes et choix entre 22.000 et 18.000 BP*.
- FONTANA sous presse
Fontana L. - Les faunes chassées dans le Massif Central entre 40.000 et 7.500 BP : premier bilan et enjeux des recherches récentes, *in* : Raynal J.P. (ed.), *Un siècle de Préhistoire et de Protohistoire dans le Massif Central*, Actes du Colloque de la Soc. Préhist. française, Le Puy-en-Velay (2004).
- FONTANA , CHAUVIÈRE 2009
Fontana L., Chauvière F.X. - The total exploitation of Reindeer at the site of Les Petits Guinards : What's new about the annual cycle of Magdalenian groups in the French Massif Central ? *in* : Fontana L., Chauvière F.X., Bridault A. (ed.), *In search of Total Animal Exploitation. Case Studies from the Upper Palaeolithic and Mesolithic*. Proceedings of the XVth UISPP World Congress, Lisbon, 4-9 September 2006, Session C 61, vol. 42. Oxford, J. & E. Hedges (BAR International series 2040) : 101-111.
- FONTANA *et al.* 2003
Fontana L., Lang L., Chauvière F.X., Jeannet M., Mourer-Chauviré C., Magoga L. - Paléolithique supérieur récent du nord du Massif Central : des données inattendues sur le site paléolithique des Petits Guinards à Creuzier-le-Vieux (Allier, France), *Préhist. du Sud-Ouest*, 10 (1) : 77-93.
- FONTANA *et al.* 2009
Fontana L., Digan M., Aubry T., Mangado Llach M., Chauvière F.X. - Exploitation des ressources et territoire dans le Massif Central français au Paléolithique supérieur : approche méthodologique et hypothèses, *in* : Djindjian F., Kozłowski J., Bicho N. (ed.), *Le concept de territoires dans le Paléolithique supérieur européen*. Actes du XV^e Congrès mondial de l'UISPP (Lisbonne, 4-9 septembre 2006), Session C16, vol. 3. Oxford, Archaeopress (BAR International Series 1938) : 201-215.
- MAGOGA 1985,
Magoga L. - *Les Guinards, Creuzier le Vieux (Allier), rapport de sondage (aut. 5.09)*. Document dactylographié, 2 pages, 2 plans, 2 fig., 4 photos, Archives SRA Auvergne.
- MAZIÈRE 1982
Mazière G. - Informations archéologiques, Circonscription Auvergne, *Gallia Préhist.* 25 (2) : 361.
- MAZIÈRE 1984
Mazière G. - Informations archéologiques, Circonscription Auvergne, *Gallia Préhist.* 27 (2) : 309.
- MAZIÈRE 1986
Mazière G. - Informations archéologiques, Circonscription Auvergne, *Gallia Préhist.* 29 : 259.
- VERNET 1995
Vernet G. - *Structures fossoyées préhistoriques, habitats du Paléolithique supérieur. Fouille du site n. 10, Gannat, "La Contrée Viallet"*, Rapport de fouilles, SRA Clermont-Ferrand.
- VERNET 1996
Vernet G. - Gannat, La Contrée Viallet, *Bilan Scientifique Auvergne*, 1994 : 19-21.
- VIRMONT 1976
Virmont J. - La grotte de Cottier à Retournac (Haute-Loire), Étude historique, *Nouvelles Archives du Muséum d'Hist. naturelle de Lyon*, 14 : 5-18.
- WALTER, ALMEIDA, AUBRY ce volume
Walter B., Almeida M., Aubry T. - *Le façonnage solutréen : Des principes aux savoir-faire originaux*.
- ZILHÃO *et al.* 2007
Zilhão J., d'Errico F., Bordes J.G., Lenoble A., Texier J.P., Rigaud J.P. - La grotte des fées (Châtelperron, Allier) ou une interstratification "Châtelperronien-Aurignacien" illusoire, Histoire des fouilles, stratigraphie et datation, *Paléo*, 19 : 391-432.